

# LA MUSIQUE DE FILM EN FRANCE

A la mémoire de  
George Grisby.

## AVERTISSEMENT.

L'auteur de cet article n'ignore pas les compositeurs et les œuvres qui ne trouvent pas place ici. Se réservant le droit de revenir sur leur importance, il s'excuse auprès d'eux; aussi bien, il s'agit moins d'écrire l'histoire que de déceler les tendances et de souligner l'importance de ceux qui se sont récemment révélés.

HOMMAGE A JAUBERT.- En dix ans, depuis la mort de Jaubert, quelles évolutions se manifestent, quels nouveaux venus révolutionnent cet art dont on commence seulement à prendre conscience : la musique de film ? Le testament de Jaubert nous a rendus difficiles et l'on ne nous a pas encore fait oublier les thèmes et l'orchestration de ses partitions : "Drôle de Drame", "Quai des Brumes", "Hôtel du Nord" et "Jour se lève" pour Carné; "Zéro de Conduite" et "l'Atalante" pour Vigo; "14 Juillet" et "Le dernier Milliardaire" pour Clair; "Carnet de Bal" pour Duvi-  
vier.

LES CHEFS DE FILES -. Kosma, lancé par Renoir, dut, pendant l'occupation, s'abstenir de figurer aux génériques. Il est, avec Auric, le compositeur le plus représentatif de cette Ecole Française dont le principal concurrent s'avère être l'Italie. On s'étonnera à juste titre de ce que l'un des plus connus soit précisément le moins doué et le moins savant. S'il invente des thèmes magnifiques, s'il aide la tragédie à pénétrer en nous, son orchestration laisse à désirer et, pour se faire entendre, impose à tous les instruments la même note.

Mais quand l'imagination de Kosma improvise à son aise, autour d'un poème de Prévert par exemple, - on lui fait volontiers confiance. La musique de l'orchestrien dans "La Règle (s'il l'a écrite, mais quoi d'autre... ?)", la valse des "Portes de la Nuit", surtout la partition du "petit soldat" que je considère comme son chef-d'oeuvre, valent des opéras. (Écoutez, les yeux clos, la musique du "Petit Soldat" : dans votre esprit, malgré vous, le film se déroule) On l'aime moins dans ses grandes tirades. Je l'ai vainement cherché dans la "Marie du Port", principale attraction du film. Trois notes, signées Kosma, dites inspirées, et il disparaît : Pas d'inspiration pour le moment... Ne crachons pas sur Kosma; nous lui devons encore de bien bouleversantes émotions.

De bien bouleversantes émotions devons-nous également à AURIC et je sais dans "Gribouille" certain galop au piano, sur une note (quand Gilbert Gil vole l'argent de Raimu), qui font sauter les gens sur leurs sièges plus sûrement que toutes les locomotives du monde entrant en gare de La Ciotat. On n'ose pas parler de la partition d' "A nous la Liberté", de ses chants, de ses chœurs rythmés, où l'Esprit même de la musique est traité avec esprit. On retrouve cette ironie primesautière dans les fanfares de "Lac aux Dames". Mais l'oeuvre de Cocteau surtout permet de suivre, parallèle, celle d'Auric. Peu nous chaut la désorganisation que Cocteau fit subir à la musique du "Sang d'un Poète", pressés que nous sommes de rappeler l'inoubliable travelling-arrière de "l'Eternel Retour", durant lequel les harmonies d'Auric, (comme les quelques mesures de Mozart pour les derniers plans de "La Règle") élèvent l'auditeur à l'échelle surnaturelle de l'éternité ! L'assez bonne musique des "Parents Terribles", la partition onirique d' "Orphée", moins heurtée, moins palpable que son heureuse contribution à "La Belle et la Bête" terminent pour un temps la collaboration d'Auric et de Cocteau. Déjà le musicien a quitté le poète. Il est partout; au Maroc, à Pimlico: l'un des plus productifs du moment.

"La liberté c'est toute l'existence" faisait chanter Auric dans "A nous la liberté"; "Mais revenons au début de ce jour" répondait dans "Le Millier" Van Parys.

Vieux compagnon de Clair, symbole, comme Charlot, de la bonne humeur, Van Parys retrouve, quatorze ans après, "Le boucher, l'épicier et la crémère" et chante sa joie et son amitié sans s'inquiéter de savoir si "Le Silence est d'or": "Pour les amants c'est tous les jours dimanche" - "Par le p'tit bout de la lorgnette".

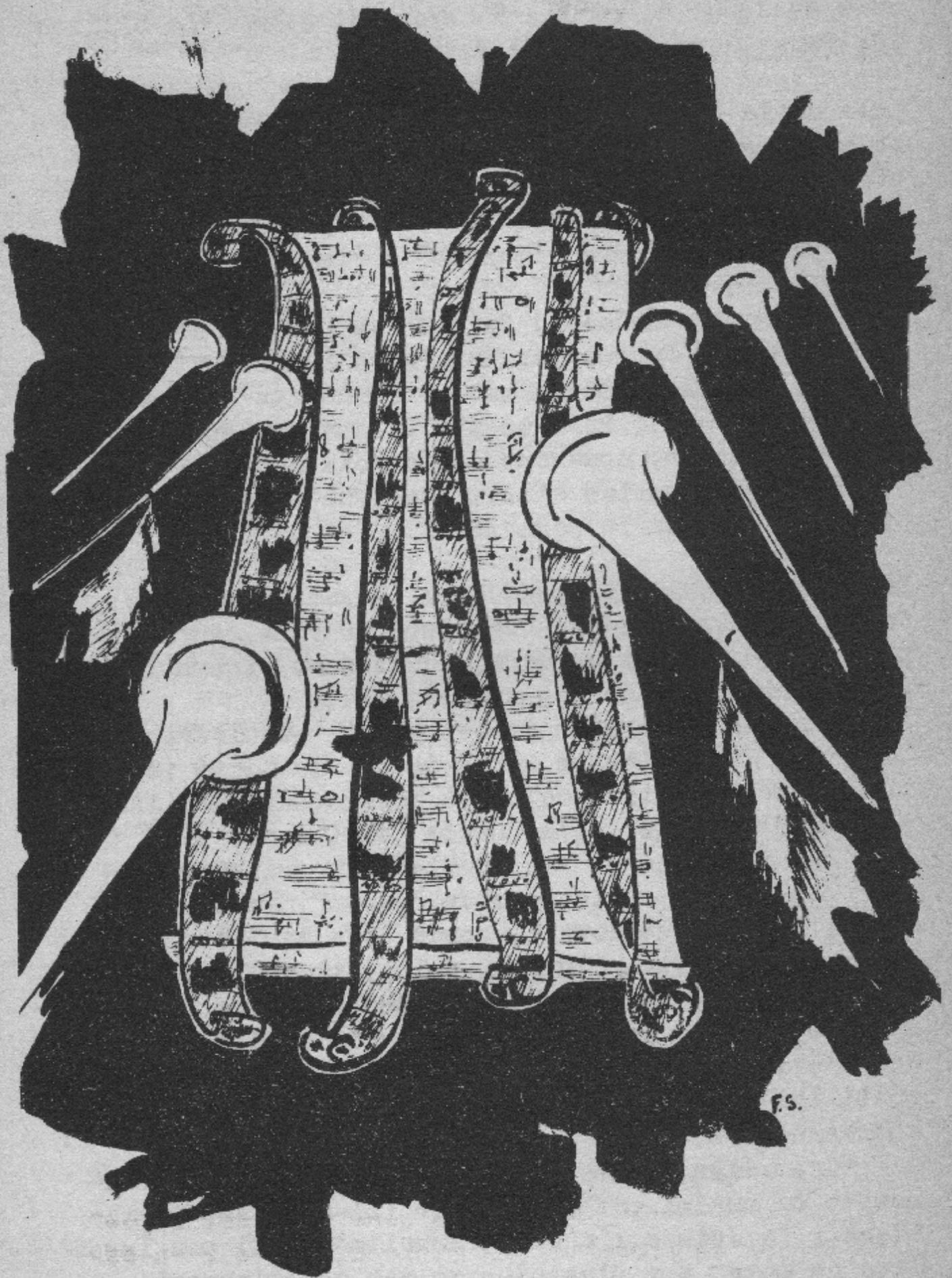
"Presper, qu'as-tu fait ?" est devenu Prosper Youp la boum. Peu après, Van Parys illustre plaisamment l'implacable morale de "Dileptus-le-Tueur" (Charles Métain); et l'on eût volontiers étranglé le commentateur, couvrant de sa voix forte un humour et une orchestration si limpides. De Dileptus ou du speaker, qui est le parasite ?

LES EXCURSIONNISTES -. Jaubert, Kosma, Van Parys sont exclusivement des Musiciens du Film. Auric compositeur justement célèbre, accorde au cinéma la plus grande part de son art.

Anciens excursionnistes, Manuel et Cloérec, tous deux compositeurs, tous deux à la Radio (celui-ci chef d'orchestre, celui-là musicographe) signent, surtout le premier, d'honnêtes partitions.

(Je ne parlerai pas de Misraki, principal auteur de l'échec artistique de "Manon". Pour un tel final, la musique devait, comme dans l'"Eternel Retour", s'élever au niveau du sujet, de la plastique de l'image : son insignifiance souligna largement le hiatus, au point que Clouzot réfléchira sans doute avant de faire orchestrer "Brazil", ou ce qu'il lui plaira, par un excellent compositeur de chansonnettes).

Grémillon, comme Chaplin, s'y connaît en musique et ne craint pas de rédiger lui-même ses partitions ("6 Juin à l'aube"). Aussi n'est-il pas insolite de noter sur plus d'un de ses génériques la présence de Manuel dont l'art sait faire hurler les cordes pour la tempête de "Remorques" et résonner les cuivres avant que ne sautent les mines de



F.S.

"Lumière d'Été". Dans ce film, la symphonie des machines - non d'un derrick mais d'un barrage - alternait harmonieusement avec les farandoles du carnaval. La voiture se ruait vers la mort sur un menuet lancinant. J'ai été désappointé d'apprendre que la fameuse tarentelle était de Rossini. Mais peut-être est-il plus probant d'avoir choisi cet air entre mille, d'avoir délicatement organisé des chœurs autour de cette voix de femme ?

Signer la musique de deux chefs-d'oeuvre servit la réputation du chanceux Cloérec. Si l'on cherche bien, dans le "Corbeau" et dans "le diable au corps", exception faite des quelques mesures du générique (1) et du final (ainsi que du contrepoint orgue - bruit de foule poursuivant la Marie Corbin) la musique est absente ou couverte par les cloches et les pétards de l'Armistice. Sans doute après tout appartient-il à Cloérec, l'art de savoir à ce point utiliser les silences ? Mais l'allègre rigaudon qui faisait danser les pantins d'"Occupe-toi d'Amélie" permet d'espérer bientôt de réjouissantes audaces.

Cloérec et Manuel, après leurs promenades au pays du film, reviennent toujours à la MUSIQUE. Milhaud, Sauguet, Ibert, Honneger sont des excursionnistes occasionnels; Thiriet, et peut-être Elsa Barraine ?, pourraient finir par émigrer.

Pour "l'hippocampe", Milhaud remplace un instant le jazz dans la création du monde cher à Painlevé. Il donne encore à Malraux cette majestueuse partition de "L'Espoir", belle comme une métaphore. L'alla funebra à la mémoire des soldats tombés portait les corps des blessés et des morts au long de cette descente de la montagne où le son ne se peut dissocier de l'image. Il plait d'évoquer ici

---

(1) où il faut bien quelques sons de trompes pour souligner la présence éclatante du metteur en scène, celle, plus discrète du musicien, et celle, pourquoi non ? de l'enregistrement Western Electric.

le couple Prokofieff-Eisenstein (et ce n'est pas sans intention que j'écris à propos de "l'Espoir" le nom d'Eisenstein). L'amusement que distille Jouvét déguisé en pianiste (comme Charlot en policeman) nous fait fermer les yeux sur "Les Amoureux sont seuls au monde"; mais SAUGUET prit au sérieux "Farrebique". Et Rouquier reçut pour illustrer son épopée domestique, une symphonie concertante, une cantate des quat'saisons."

Les Maîtres font parfois d'une pierre deux coups et la musique de "La Roue" est celle aussi de "Pacific 231". Honneger a de ces roueries. Entre temps, le musicien tire une ou deux bouffées de sa pipe sur les planches du "Revenant" et oublie, sur le pupitre, une partition qui partage avec Lyon la vedette du meilleur film de Christian Jaques.

L'escale de Jacques IBERT dans les Iles Britanniques se solde par l'excellente musique de l'excellent "Macbeth". Le rythme de l'exécution de Cawdor, le prélude de la goutte d'eau, les fanfares du couronnement de Macbeth, le basson de la petite musique de nuit au Banquet, enfin les murmures de la forêt en marche ont de quoi combler de joie Welles lui-même. Pour moi, j'ai revu le film immédiatement, pour réentendre l'aérien quintette de la Scène de la Croix.

Barrains sait orchestrer solidement une page. Elle s'essaie dans le documentaire; puis Grémillon la choisit pour manier ("Pattes Blanches") le contrepoint son-image. Les voix d'anges des petits chanteurs de la radio sont d'un heureux effet sur la lande bretonne, tout comme les airs d'Offenbach poursuivant Suzy Delair dans la nuit.

Enfin, l'on attend beaucoup de Thiriet venu au cinéma épauler un Kosma clandestin (1942) pour les accords médiévaux des "Visiteurs du Soir", et dont le dernier travail est l'animation d'un "Du Guesclin", par ailleurs inutile.

LES COMINGMEN -. Mais trois hommes surtout étalent leur talent depuis quelques années et l'écho de leur chant est amené à retentir plus longuement - sinon plus bruyamment - que certaine cithare,

grinçante, mal huilée.

Jean Jacques Grunenwald organiste, compose la musique d' "Antoine et Antoinette" et, pour Bresson de ces "Dames du Bois de Boulogne", deuxième film français. De Grunenwald ou non, (car c'est un disque) la danse de la jeune fille amoureuse fait passer une minute assez extraordinaire. On l'a dit, c'est bien la première fois que dans une église, l'on nous fait grâce de la Marche Nuptiale de Mendelssohn: Grunenwald s'assied à l'orgue et joue.

Dès "Les Maudits" Yves Baudrier se révèle : nerveux, puissant, montrant à quel point se peut pousser l'intensité dramatique à l'aide de quelques solistes, sans mobiliser pour cela le grand orchestre. Mais surtout "le Tempestaire" d'Epstein (1947) utilise toutes les possibilités sonores et musicales. Ce film important et excellent, beau comme une histoire de Louisiane, hisse d'un seul coup Baudrier au premier plan. Epstein, éternel avant-gardiste, campe ses micros dans les gouffres des Grottes, au haut des Phares Bretons, en mer sur les rochers de la Manche, fait des retours en arrière sonores, surimpressionne sons sur sons : le travail de Baudrier fut d'ordonner ce chaos, de lui donner une architecture musicale, une ossature mélodique. Les sonorités électriques des Ondes Martenot firent merveille. Et l'on attend avec curiosité le prochain essai personnel d'Yves Baudrier.

Le style de Roman Vlad, italien, spécialiste des co-productions, apparaît moins original, mais plus parfait.

Simplement bon dans "au-delà des Grilles" il se surpasse pour la "Beauté du Diable". Et de fait, il y a beau temps que l'on n'avait entendu pareille musique. Le générique, à lui seul, s'offre comme une ouverture, un programme et non plus comme une grosse caisse où l'importance des techniciens se mesure au nombre de coups. Les Bohémiens ont leur thème, Faust a le sien; et le Diable, et Méphisto. Quand ces derniers complotent, leur réunion nous vaut le thème du Diable plus une note. Il faut citer également le combat céleste des diables et des anges, concerto pour fumées et orchestres; enfin les réjouissances royales, et la marche des sacs d'or.

Ce poème symphonique fait bien augurer de Roman Vlad, dont la carrière s'annonce riche, et l'autorise, dans la liste des films de Clair, à tenir très convenablement sa place aux côtés des Van Parys, et même des Auric.

La réunion, toute théorique, de ces musiciens constitue ce qu'il est commode d'appeler l'Ecole Française, l'une des plus brillantes du moment; seule, elle console de l'absence perpétuelle sur les génériques du meilleur musicien de film qu'on puisse imaginer : STRAWINSKY.

Gilles JACOB

Oxford, Septembre 1950.

Musique classique et cinéma

AUTEURS -----	TITRES -----	MUSIQUES -----	COMPOSITEURS -----
BUNUEL	Terre sans Pain	4 <sup>e</sup> symphonie	BRAHMS
CARNE (Kosma)	Portes de la Nuit	Egmont (ouv.)	BEETHOVEN
CHAPLIN	Le Dictateur	5 <sup>e</sup> danse hongroise	BRAHMS
CLAIR	Sous les Toits de Paris	Guillaume Tell (ouv.)	ROSSINI
-	La Belle Ensorceleuse	Extr. d'un Opéra	MOZART
-	La Beauté du Diable	Sonate	SCARLATTI
GREMILLON	Lumière d'Été	Tarentelle	ROSSINI
-	Pattes blanches	Extr. de la Vie Parisienne	OFFENBACH
LANG	Le Maudit	Hall du roi des Montagnes	GRIEG
LEAN	Brève Rencontre	2 <sup>e</sup> concerto pour piano	RACHMANINOFF
MELVILLE	Les Enfants Terribles	Concerto pour 4 pianos	BACH
RENOIR (Kosma)	Règle du Jeu	Danse allemande Danse macabre Valse -	MOZART SAINT-SAËNS CHOPIN MONTSIGNY
STURGES (Newman)	Infidèlement Vôtre	Sémiramis (ouv.) Tannhäuser (ouv.) -	ROSSINI WAGNER TCHAIKOVSKY
WILDER (Rozsa)	Assurance sur la Mort	Symph. inachevée (1er mouvt)	SCHUBERT
WELLES (Herrmann)	Citizen Kane	Tannhäuser (ouv)	WAGNER